A mes parents et plus particulièrement à mon père disparu en janvier 2011.
A ma famille, Flor, Aloa, Jonathan et à mon « petit bouddha », mon fils Maël né pendant la réalisation de ce livre.

Lever de soleil sur la plage de Barahona (côte sud-ouest)

Sommaire

De la colonisation à l'indépendance... 4
Une nature pleine de surprises 14
Ressources locales et étrangères 34
L'autre pays du cigare 62
Une douceur sous surveillance 64
Culture et vie quotidienne 72
Un carnaval haut en couleur 96
Une nature sauvage et préservée 100

République dominicaine

Couleurs d'un pays

Photographies

Pierre COLIN

Texte

Marie-France COLIN-GÉRÔME

éditions Pages du Monde
collection Anako

ISBN 9782915867657

De la colonisation à l'indépendance : un parcours mouvementé

L'île, déjà habitée il y a trois mille ans, accueillit plusieurs vagues migratoires : d'abord divers groupes d'Indiens arawaks, venus d'Amérique du Sud (delta de l'Orénoque), puis des Taïnos et enfin d'autres Arawaks, les Caribes. L'île portait alors plusieurs noms : Ayiti (la « Terre des hautes montagnes »), Bohio et Quisqueya, c'est ce dernier que l'Histoire retiendra.

Les Taïnos, peuple pacifique, pratiquent la pêche, la chasse, la cueillette et la culture sur brûlis. A cette époque, ce peuple est considéré comme un des plus développés des Antilles, notamment en artisanat : peintures, poteries et sculptures. De nombreuses peintures rupestres sont encore visibles dans diverses grottes. Les Dominicains d'aujourd'hui semblent avoir hérité du tempérament quelque peu indolent de leurs lointains ancêtres.

Cet équilibre insulaire se trouve tragiquement bouleversé lorsque Christophe Colomb aborde l'île par la côte nord, le 6 décembre 1492, et la rebaptise Hispaniola (île espagnole). Les Indiens sont rapidement réduits à l'esclavage ou décimés.

Le désespoir pousse même les Taïnos à des suicides collectifs. La population estimée à 600 000 âmes chute de moitié en une quinzaine d'années.

Les Espagnols font alors venir des esclaves capturés en Afrique pour les faire travailler dans les exploitations agricoles et les mines avec les autochtones rescapés. Cette traite des Noirs fut un véritable ethnocide dans lequel les Africains perdirent leurs noms, leurs langues, leurs cultures et leurs origines.

Pendant des décennies, Hispaniola fut la destination des expéditions européennes vers le Nouveau Monde, mais la découverte de pays plus prometteurs en ressources aurifères (Pérou) fit progressivement décliner l'intérêt stratégique de l'île, devenue une terre de pirates, de flibustiers et de corsaires.

La France en profite pour installer des colons dans l'Ouest de l'île. En 1697, le partage d'Hispaniola est officialisé par le traité de Ryswick. La partie orientale (l'actuelle République dominicaine) est laissée aux Espagnols alors que la partie occidentale (future Haïti) est attribuée aux Français (les frontières furent ensuite définies par le traité d'Aranjuez, en 1777).

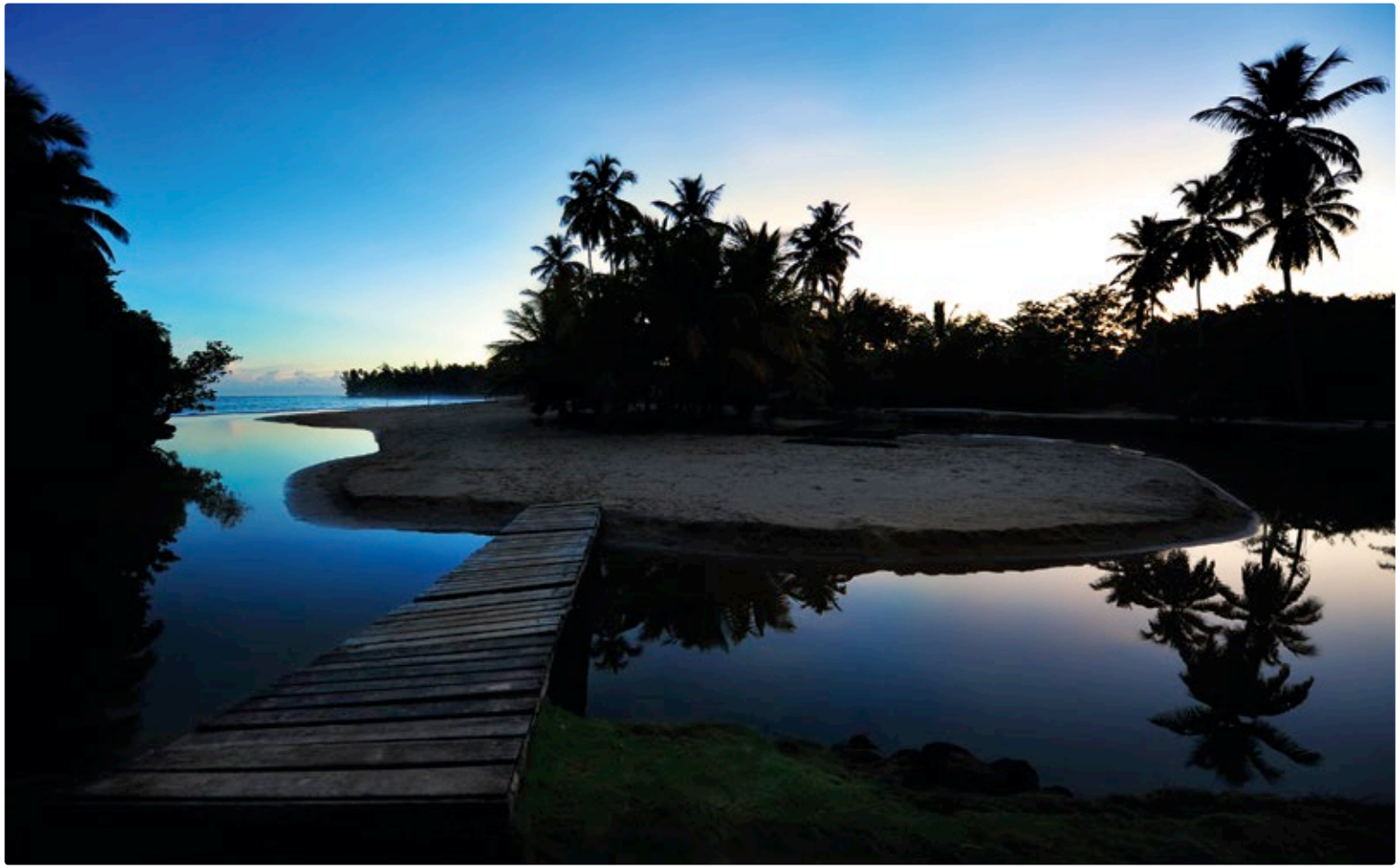
Malgré l'éloignement, l'île subit les perturbations engendrées par la Révolution française et, en 1791, les esclaves de la partie ouest (française) se soulèvent, emmenés par Toussaint-Louverture. Leur affranchissement est officialisé par la Convention le 4 septembre 1793.

En 1795, à la suite de la guerre en Europe, la colonie espagnole est cédée à la France par le traité de Bâle.

Saint-Domingue devient complètement française et la république en confie le commandement à Toussaint-Louverture.

Mais les grands propriétaires français installés dans la partie ouest, la plus riche à cette époque, s'allient aux

Fresque murale inspirée de la culture taïno à Rio San Juan (côte nord)



Las Terrenas (presqu'île de Samaná)

Lever de soleil sur la grande plage de La Entrada (côte nord)

Une nature pleine de surprises

Esto es la tierra más hermosa que ojos humanos hayan visto jamás.
Ceci est la terre la plus belle qu'un humain ait jamais vue.

Christophe Colomb, 1492.

Située en Amérique centrale dans l'hémisphère nord, entre l'équateur et le tropique du Cancer, la République dominicaine occupe les deux tiers est de l'île d'Hispaniola qu'elle partage avec Haïti.
Elle se situe entre Cuba à l'ouest et Puerto Rico à l'est, dont elle est séparée par le canal de la Mona.
Sa superficie de 48 734 kilomètres carrés – 286 kilomètres du nord au sud et 390 kilomètres d'est en ouest – fait de la République dominicaine le deuxième pays des Caraïbes.
Il y a tant à découvrir dans ce paradis tropical que celui qui décidera d'ignorer les grands complexes hôteliers sera surpris mais totalement conquis par la diversité tonique de ses paysages dessinés par des forêts, des montagnes, des vallées verdoyantes et fertiles, des plaines agricoles et des plateaux, émaillés de lacs, de cours d'eau, de lagunes et de cascades rafraîchissantes. Surtout connu pour ses plaisirs balnéaires et le farniente, le pays offre pourtant une topographie impressionnante et variée, majoritairement montagneuse (environ 80 %) avec cinq massifs, des hauts plateaux, des forêts tropicales humides et touffues qui donnent naissance à de nombreux cours d'eau, des lacs, et de vertes vallées.

Il y a cinq chaînes de montagnes parallèles, principalement sur des axes sud-est/nord-ouest.

Dans le Nord
– la cordillère septentrionale qui s'étend de la presqu'île de Samaná à Monte Cristi, avec une altitude maximale de 1 249 mètres ;
– la cordillère orientale qui commence au nord de Higüey et s'étire jusqu'à Bonao (600 à 700 mètres d'altitude).

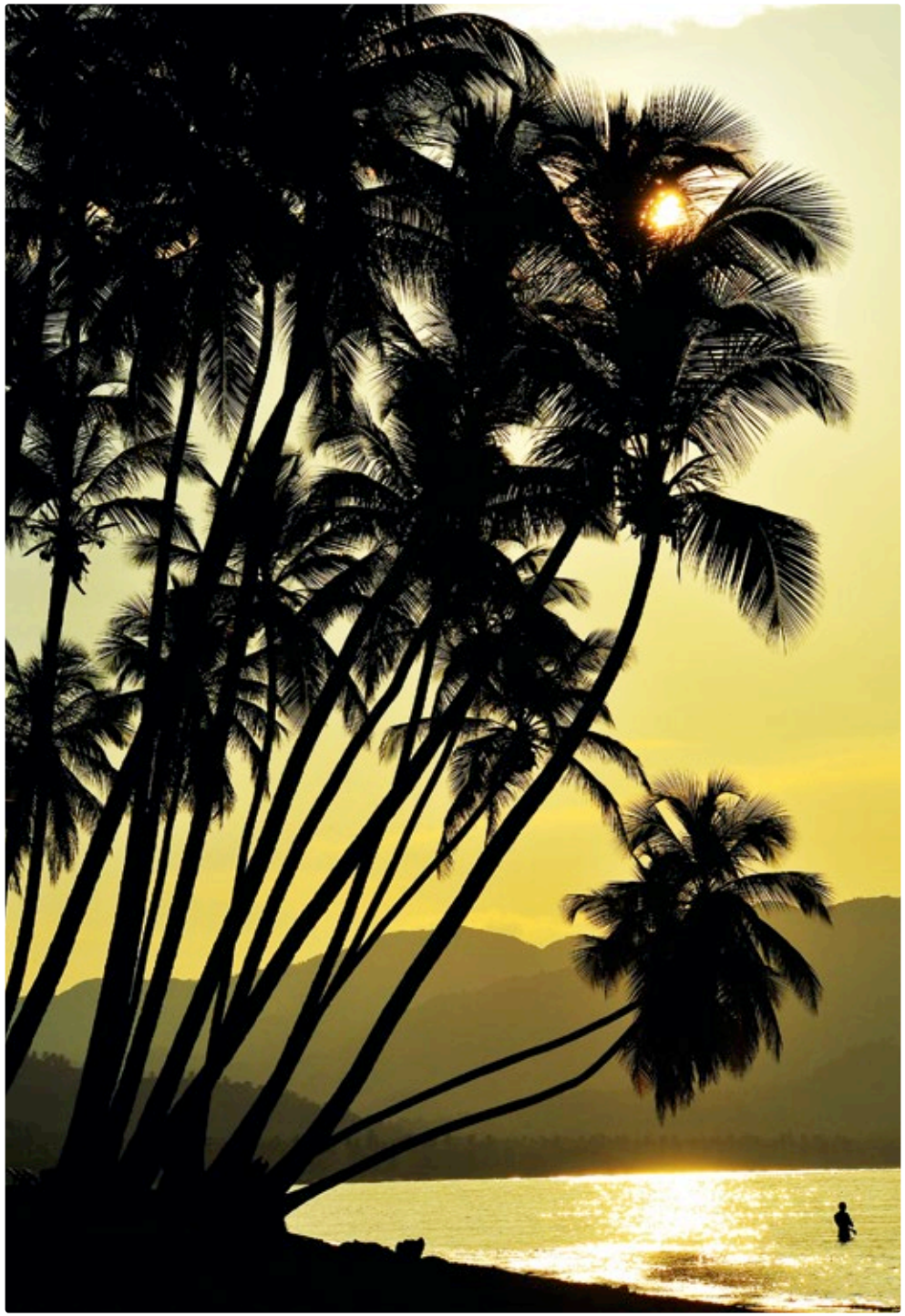
Dans le Centre
– la cordillère centrale, surnommée « les Alpes dominicaines », elle va de Santo Domingo à Haïti par un axe sud/nord-ouest. La plus importante chaîne des Antilles est propice aux expéditions en 4×4, aux randonnées pédestres, à cheval ou VTT, dans une nature luxuriante. Il est également possible d'y pratiquer le rafting, le canyoning, avec hébergement dans une *finca*.
A noter que cette chaîne compte les cinq plus hauts sommets des Caraïbes : le Pico Duarte (3 175 m), la Loma La Pelona (3 076 m), la Loma Rucilla (3 029 m), la Loma de la Viuda (2 802 m) et le Yaque (2 760 m).

Dans le Sud-Est
– la Sierra de Neiba, la plus courte et la plus ramassée, est bloquée entre la cordillère centrale et la Sierra de Bahoruco, elle compte des sommets à plus de 2 200 mètres ;
– la Sierra de Bahoruco, va de la côte caraïbe (Oviedo et Barahona) à la frontière haïtienne (Pedernales).

Playa Bonita, Las Terrenas (presqu'île de Samaná).

Cordillère centrale, région de Jarabacoa.

Parc national de Bahoruco (Sud-Ouest)



Playa Plata, Las Galeras (presqu'île de Samaná).

A droite : Plage d'El Rincon (presqu'île de Samaná)

Ressources locales et étrangères

L'économie de la République dominicaine repose sur l'agriculture et le tourisme, cette dernière activité s'étant développée surtout depuis les années 1990.
Les deux plus importantes sources de devises du pays sont le tourisme et les virements en dollars envoyés par la diaspora, principalement par les Dominicains installés aux Etats-Unis. L'unité monétaire du pays est le peso dominicain, même si localement on parle aussi de « dollar dominicain ».
L'agriculture emploie la moitié de la population active et, à l'exception de quelques régions, elle bénéficie d'une terre particulièrement fertile. Les grandes exploitations commerciales jouxtent les petites fermes familiales consacrées à la culture vivrière.
Les élevages de poulets, de bovins et de chèvres sont principalement destinés à la consommation locale avec un faible pourcentage à l'exportation.
Les forêts, qui couvrent environ 13 % du territoire, jouent un rôle économique important et produisent du bois de citronnier, du pin, du cèdre et de l'acajou dont l'exploitation est à présent contrôlée.
Les eaux dominicaines sont très poissonneuses mais l'industrie de la pêche est limitée par le manque d'infrastructures.

La République dominicaine dispose d'importantes ressources minières : nickel, or, argent, et également larimar et ambre.
Par ailleurs, le pays est bien desservi par cinq aéroports internationaux et compte de nombreux ports.

En résumé, les principales ressources du pays proviennent du tourisme, de l'industrie du sucre, des exploitations minières, de la production de textile, de ciment, de tabac, et des devises injectées par la diaspora.

La République dominicaine exporte du ferronickel, du sucre, de l'or, de l'argent, du café, du cacao, du tabac, de la viande et des biens de consommation (jeans, etc.).

Après la grave crise de 2003-2004 sur fond de divers scandales, l'élection de Leonel Fernández à la présidentielle de 2004 a rééquilibré le peso et redonné confiance aux intervenants internationaux, et actuellement, malgré la crise financière internationale, on peut espérer que la situation économique de la République dominicaine se maintiendra avec l'arrivée au pouvoir en 2012 de Danilo Medina.

Vieux pêcheur (côte nord sur l'océan Atlantique)

*Vendeur d'*empanadas *dans le vieux quartier colonial de Puerto Plata (côte nord)*

Vendeur ambulant à Puerto Plata (côte nord)

Barbier, centre de Pedernales (Sud-Ouest).

Fabrique artisanale de chaises, quartier colonial, Santo Domingo.

Baie de Baní depuis les dunes (côte sud-ouest)

Ponton de Monte Cristi face au Grand Morro (côte nord-ouest)

Crépuscule flamboyant au petit port de pêche de Rio San Juan (côte nord)

Village de Miches et la montagne Redonda avant le lever du soleil (côte est)

Culture et vie quotidienne

Dios, Patria, Libertad (Dieu, Patrie, Liberté).
Devise nationale dominicaine.

La langue
La langue officielle est l'espagnol avec quelques variantes comme escamoter la prononciation des *s* ou l'ajout de quelques mots locaux. Un dialecte français est utilisé dans les régions frontalières avec Haïti et l'anglais est pratiqué dans les zones touristiques. L'allemand et le français peuvent être confidentiellement employés dans certains endroits, selon l'importance du nombre d'exilés qui y sont implantés ; tel le français à Las Terrenas sur la presqu'île de Samaná.

Les origines
De nombreux Dominicains sont descendants d'esclaves africains ou issus d'un métissage entre Noirs africains et les diverses vagues de colonisateurs, sans omettre pour certains, quelques gênes taïnos transmis par leurs premiers ascendants.

Religions
Depuis la colonisation du pays par les Espagnols, la religion la plus répandue est le catholicisme, mais les héritages religieux indien et africain qui s'y mêlent conduisent à des pratiques revisitées de la religion de base. Les Dominicains sont très tolérants quant aux différents cultes pratiqués et, outre les églises catholiques, on peut voir des temples évangélistes, baptistes, adventistes, pentecôtistes… Le pays compte également quelques synagogues qui ont été construites par des juifs allemands et autrichiens qui fuyaient le nazisme et auxquels le président Trujillo a accordé l'asile en 1940.

Au cours de l'année, les Dominicains célèbrent de nombreuses fêtes religieuses dont une des plus importantes est la Semaine sainte de Pâques qui donne lieu à quelques jours de vacances et durant laquelle toute activité est suspendue.

Population
Elle était estimée en 2010 à environ 9 900 000 habitants.
La moyenne d'âge se situe entre 25 et 30 ans.
Les deux tiers de la population vivent dans des zones urbaines, et ceux qui occupent les zones rurales sont en grande partie de petits propriétaires terriens. Beaucoup de Haïtiens, fuyant la situation économique désastreuse de leur pays – il est difficile de savoir combien exactement en raison des très nombreux passages illégaux de la frontière –, tentent leur chance en République dominicaine. Cette dernière accueille également des émigrants d'origines diverses, notamment venus de pays occidentaux. On en comptait environ 70 000 il y a une petite dizaine d'années, mais des lois d'installation plus souples attirent de plus en plus d'étrangers (notamment des retraités) désireux d'oublier les tracas de leur nation d'origine dans la douceur des Caraïbes.
Les disparités de richesse sont très fortes et les Blancs descendants d'Espagnols sont de loin les plus riches tandis que les Noirs et les métis occupent généralement un rang nettement moins élevé dans l'échelle sociale.
Comme dans la majorité des pays, la classe populaire est plus nombreuse que la classe des nantis !

Cathédrale Nuestra Señora de La Altagracia à Higüey (Est)

Orchidée sauvage

« Perruques » de bambous, Bavaro (Est).

La faune n'a guère connu d'évolution et n'est pas particulièrement riche en gros animaux terrestres à l'inverse de la multitude d'oiseaux et d'espèces aquatiques.
On recense ainsi sur l'île : cochons sauvages, mangoustes, agoutis dorés, petits rongeurs, quelques reptiles non venimeux, batraciens et lézards de toutes sortes dont l'iguane-rhinocéros, l'iguane de Ricord et l'alligator américain (au lac Enriquillo), et des araignées de toutes tailles dont la célèbre mygale.
En mer, on observe le lamantin antillais, des tortues et une multitude de poissons. Et chaque année en hiver, on peut admirer les baleines à bosse dans la baie de Samaná.
La *cigua palmera*, l'oiseau national du pays, règne dans les airs en compagnie des pélicans bruns, hérons blancs, flamants roses, aigrettes, tourterelles à queue carré, urubus à tête rouge, grandes frégates, pour ne citer que les espèces principales et surtout les plus visibles. N'oublions pas, dans cette énumération non exhaustive, le minuscule colibri !

Lac d'Oviedo (sud-ouest)

Iguane-rhinocéros, parc national Jaragua, route de Pedernales.

Araignée, très commune en République dominicaine.

Ponton et Grand Morro au coucher du soleil, Monte Cristi.